

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Jean Rausis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 209-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. JEAN RAUSIS
hôtelier

Il y a quelques semaines, nous apprenions avec une vive consternation que venait de mourir à Lausanne l'un de nos distingués compatriotes de Saint-Maurice, M. Jean Rausis. Sans doute étions-nous quelque peu préparé à cette triste nouvelle dès lors que nous savions notre ami souffrant d'un mal sournois et contre lequel est encore si impuissante la science médicale. Mais, tout de même, on s'essaie à croire au miracle, à la force cachée de la nature, surtout quand on se trouve en présence d'un tempérament aussi robuste

qu'était celui du cher disparu. Hélas ! soins entendus, opération, tout fut inutile : M. Rausis rendait son âme à Dieu le 24 mai dernier, dans des sentiments de résignation chrétienne et d'acceptation de souffrances terribles.

Ce deuil est d'abord celui de sa famille, M. Rausis laissant dans tous les chagrins son épouse et ses quatre enfants. Les siens, mais c'était toute la vie de celui qui n'est plus. Il en parlait, a-t-on écrit, avec une tendresse frémissante et c'était bien vrai. Il nous souvient l'avoir entendu nous-même nous entretenir de l'un de ses fils, élève d'Humanités en notre Collège : tout son cœur passait dans ses paroles comme d'ailleurs passait l'avenir du jeune homme dans le champ de ses préoccupations.

Ce deuil, tant d'amis et de connaissances de M. Rausis le font leur. C'est qu'ils avaient affaire à quelqu'un dont séduisaient l'entregent et la joviale amabilité. Ces qualités firent de lui cet hôtelier parfait qui donna à son « Hôtel du Val Ferret » à La Fouly une réputation solide, digne des meilleures traditions professionnelles. Cette carrière, il l'avait embrassée par goût et s'y était préparé, après ses années de Collège (1910-1918), par de nombreux stages dans de grandes maisons d'Angleterre, de France et de Suisse. Ses études et sa formation avaient enrichi sa personnalité et lui assurèrent une influence prépondérante dans le développement du tourisme en sa belle vallée.

A Saint-Maurice où son mariage avec Mademoiselle Juil-land vint le fixer, il exploitait le café de la « Croix fédérale » : là encore il sut maintenir et accroître la clientèle de cet excellent établissement.

Ces lignes seraient incomplètes si elles ne soulignaient encore que M. Rausis fut, en son temps, un footballeur de classe et qu'il eut ses heures de gloire au moment où le F.C. Lucerne dont il était membre s'adjugeait le titre de champion suisse de série A. Son ardeur sportive fit de lui un vaillant collaborateur et soutien de l'équipe aigaïnoise, un fervent sociétaire du Club alpin suisse, membre d'honneur de la section Monte-Rosa, enfin, un nemrod enthousiaste.

On peut dire en un mot que M. Rausis souriait à la vie, que sa riche nature lui inspirait un incessant don de soi à ceux qu'il aimait, à ce qu'il entreprenait et qu'il tenait à mener à chef dans la droiture et une fidélité à toute épreuve. Ses convictions chrétiennes lui furent toujours une lumière et un réconfort ; elles l'aidèrent à bien mourir, à accepter cette mort que Dieu lui offrit dans ce dur contexte de souffrances et de soudaineté. « J'attends que Dieu me ferme les yeux » : ce furent ses dernières paroles. Elles disent assez sa foi et son espérance. Surtout, combien doivent-elles réconforter ceux qui pleurent aujourd'hui un époux, un père bien-aimé et à qui vont, amicalement, notre sympathie et l'assurance de nos prières !

G. R.